



LES AMIS
DE ROBESPIERRE
POUR
LE BICENTENAIRE
DE LA RÉVOLUTION

A.R.B.R.



BULLETIN N° 9

LES POIGNARDS DE LA CONTRE-REVOLUTION

L'A. R. B. R. prépare actuellement une troisième exposition consacrée cette fois à la "Contre Révolution".

C'est l'expérience de multiples rencontres et débats autour de Robespierre qui nous a fait découvrir combien était mal perçue la part de responsabilité des contre-révolutionnaires dans le recours à la violence, à la terreur même. Plus généralement il nous est apparu nécessaire de situer l'importance des agissements de la contre-révolution qui s'organise dès le printemps 1789, et ira se développant. Elle sera particulièrement active dans la Pas de Calais, "grâce" en partie au renfort que lui apporteront les nombreux prêtres réfractaires.

MOEURS ET MENTALITÉS :

Dans un premier temps et afin d'éviter l'habituelle spéculation sur notre sensibilité d'aujourd'hui par laquelle on fausse nos jugements sur les comportements de nos aïeux, nous montrerons la rudesse des mœurs sous l'Ancien régime.

Il faut rappeler les formes brutales de la domination des maîtres, la cruauté des moyens de répression ; il n'y avait pas moins de 115 cas de crimes passibles de la peine de mort : comme d'abattre illégalement un chêne, de voler un cheval, de désertier en temps de paix, de colporter des ouvrages anti-



Charlotte corday surprise par Robespierre (!)

religieux... L'odieux supplice de Damiens (dépecé vivant en 1757, devant une foule émerveillée du spectacle), le recours à la "question" (tout juste aboli à l'avènement de Louis XVI), la légalité de la torture, de l'esclavage, les pendaisons, la misère la plus laide, les famines, etc... Telle est la réalité qu'il faut prendre en compte pour juger des formes que prendront la colère du peuple.

"Nos maîtres nous ont rendus aussi cruels qu'eux" dira le doux BABEUF.

QUI LE PREMIER RECOURT À LA FORCE ?

Si la violence, les excès, ne furent pas que dans un camp, il ne faut pas non plus laisser croire que ce sont les révolutionnaires qui les ont chaque fois suscités. En mai 1789, la réunion des Etats Généraux a été vécue par le peuple dans la joie, la confiance dans le roi et l'immense espérance d'une révolution paisible. Le premier

acte grave de violence, c'est la décision royale (sous la pression des absolutistes les plus agressifs) de faire venir autour de Paris 20000 hommes de troupe, essentiellement des régiments étrangers. Les intentions sont clairement exprimées par les Comte d'Artois, Comte de Vaudreuil, d'Autichamp, d'Eprenmesnil... : "Il faut arrêter les mutins de l'Assemblée Nationale". "Mettre à la raison cette canaille de peuple"... "Pendrez tous les folliculaires"...

C'est le 12 juillet 1789 que les soldats du "ROYAL ALLEMAND" du Prince de Lambesc chargent la foule au jardin des Tuileries.

L'ÉMIGRATION POUR QUÉRIR DES RENFORTS :

Dès le 15 juillet (le lendemain même du soulèvement populaire qui répond à l'agression contre-révolutionnaire, le roi enjoint au Comte d'Artois, son frère, de quitter le royaume

Sommaire

Les poignards de la
Contre Révolution
Page 1, 5 et 6

N'oublions pas la
famille Carraut
Page 2

Nouvelles brèves
Page 2

Discours du 6 mai de
Claude Mazauric
Page 3

La maison de Charlotte
aux démolisseurs ?
Page 4

Un Lycée Robespierre
à Lens
Page 4

La Route Robespierre
Page 6

La presse sous la
révolution
Pages 7 et 8

(avec un passeport délivré par La Fayette). Il est accompagné du Prince Condé, du Maréchal de Broglie (Commandant en chef de l'Île de France), du Marquis d'Autichamp (Membre du Conseil de Guerre), du Duc de Polignac... Arrivé à Turin chez son beau-père le Roi de Sardaigne, le Comte d'Artois crée le "Comité de l'Émigration" qui entre en correspondance avec les contre-révolutionnaires de l'intérieur, envoie des émissaires de château en

N'OUBLIONS PAS LA FAMILLE CARRAUT

C'est une lettre de Madame Viviane Barbicieux, de Feuchy, près d'Arras, qui nous a, à juste titre interpellés :

"...On parle toujours des parents du côté du père de Robespierre mais on oublie les cousins du côté de la mère de Robespierre, bien sûr moins illustres, puisque non nobles. Mais qu'importe, il a eu une mère qui n'est pas à délaissier, et qui avait certainement une meilleure conduite que le père..."

Notre correspondante nous précise qu'elle est elle-même cousine de Robespierre du

côté des Carraut ; sa bisaïeule, Zélie Carraut, étant enterrée à Liévin...

Il est vrai que les biographes de Robespierre ne nous apprennent pas grand chose des grands parents et tantes de Maximilien, qui ont pourtant joué un certain rôle dans l'éducation de l'enfant orphelin et de ses frères et soeurs.

On ne peut qu'encourager toutes les recherches pour mieux connaître cette famille de brasseurs arrageois dont la maison existe toujours rue Ronville à Arras.



Le jeune Maximilien à l'âge où il vivait
chez les CARRAUT

BRASSIN ROBESPIERRE



Bière des
Sans Culottes

BRASSERIE LA CHOULETTE - 59111 HORDAIN - FRANCE

Fonte, douce et arôme à la fois, la "Bière des Sans Culottes BRASSIN ROBESPIERRE" est une fabrication spéciale pour célébrer les événements de 1789.

Nouvelles brèves

Les innombrables amis qui ont lu avec plaisir le premier tome de la biographie de Robespierre publié par Marianne Becker, seront heureux d'apprendre que le second tome sera disponible en librairie à la fin de ce mois.

Le film de Pernot sur Robespierre produit et programmé l'an dernier sur les chaînes télévisées Belge et Française a été projeté à Méricourt par nos amis du Comité Lensois de l'A.R.B.R. et suivi d'un débat sur le thème : "Robespierrisme et Léninisme" animé par Régis Huard et Vincent Flament. Le débat, non dénué de références multiples à l'actualité, a été suivi et nourri par une trentaine de participants, visiblement intéressés.

A noter la nouvelle adresse de notre trésorière :

Mme Megueulle-Manier Nathalie

16 rue du Bourg, Place de la Mairie, 62136 Lestrem

C'est là qu'il faut adresser le montant des cotisations et les versements des Comités Locaux.

Colloque 1993 sur Robespierre à Arras : organisé par la Société d'Etudes et de Recherche de Lille III, il est notamment préparé par MM. Jessennes, Hirsch et Wartelle, universitaires et Melle Dhérent, archiviste départementale. L'A.R.B.R. est associée à cette importante initiative. Nous reviendrons prochainement sur ce futur événement qui s'annonce comme devant être exceptionnel, tant par les thèmes proposés que par les participations attendues.

Grâce à la pugnacité des "Amis de St Just" efficacement organisés autour du Professeur Vinot, la maison de St Just à Blérancourt va enfin être acquise, restaurée et transformée en musée, salle de lecture, etc. Une première tranche de travaux de 2 millions de francs est lancée.

Trois nouvelles représentation des "Robespierrots" (Pièce de M. J.C. Vanfleteren, mise en scène par Sylvain Vazy) ont été données en octobre à Arras et Sin le Noble, dont l'une à l'initiative et pour les membres des Oeuvre Sociales de l'EDF-GDF de la région. Ce furent des soirées de grande qualité et on pourra bientôt se procurer le texte de la pièce auprès de l'A.R.B.R., grâce à l'obligeance de son auteur.

"Ça Ira", le bulletin du Comité Local de Carvin dont l'audience a depuis longtemps dépassé les frontières du département lui-même, consacre son dernier numéro (outre ses rubriques habituelles) à *Robespierre et la guerre* avec de nombreuses références à l'histoire locale. On peut le demander au Centre J. Effel, rue du Progrès, 62220 Carvin.

Le second exemplaire en bronze du buste de Robespierre, fondu chez Susse (à Arcueil) et destiné à une place publique d'Arras a été acquis par la ville et attend, en Mairie, sa prochaine destination.

"Brassin Robespierre" et Bière des Sans Culottes :

Une brasserie du Nord nous a communiqué l'information ci-contre. Après tout pourquoi pas : Robespierre n'était-il pas petit-fils de brasseurs ?

Les poignards de la contre-révolution (suite)

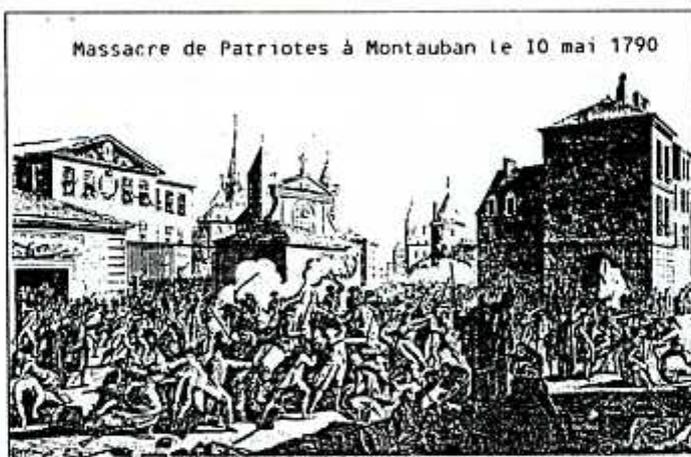
château dans tout le sud est de la France et recherche aide militaire et subsides auprès de toutes les cours royales. Il reçoit du Roi 7 000 livres par semaine.

En septembre 1789, 6 000 passeports seront délivrés à des émigrés. Deux régiments de Flandre et Montmorency, jugés "fidèles" arrivent en renfort à Versailles.

Au lendemain des journées d'octobre, si le Roi n'écoute pas son Conseil qui voudrait qu'il s'enfuit vers Rouen, c'est que la "troupe n'est pas sûre". La conspiration trouve des renforts du côté des Membres des ex-Parlements ; l'émigration connaît une nouvelle vague où se retrouvent des Constituants en vue comme MOUNIER (qui cherche à soulever le Dauphiné) et Lally-Tollendal instigateur de la "Loi martiale" (que Robespierre combattit presque seul). L'état d'esprit de nombre de nobles, alliés momentanés du Tiers Etat mais qui rejoindront vite la Contre-Révolution (comme tant de grands Bourgeois), a été fort bien défini par le Comte de Ségur dans ses "Mémoires" : "On trouve du plaisir à descendre tant qu'on croit pouvoir remonter dès que l'on veut, et sans prévoyance, nous goûtons tout à la fois les avantages du patriciat et les douceurs d'une philosophie plébéienne... Cette petite guerre nous plaisait..." La petite guerre n'ayant pas pris le tour qu'ils imaginaient, pas étonnant qu'ils aient changé de camp aussitôt menacés leurs intérêts et privilèges. La Fayette, les frères Lameth, Custine, Dillon... fuiront à leur tour.

LES COMLOTS INTÉRIEURS :

La Contre Révolution s'organise aussi sur le territoire. Le Marquis d'Escars et la noblesse du Bas Poitou forment une "ligue" et entrent en contact avec les contre-révolu-



tionnaires de Lyon (parmi lesquels de nombreux riches bourgeois qui avaient en 1784 et 1786 recouru à l'aide de l'armée pour mater leurs ouvriers en lutte.)

Louis XVI envoie des émissaires au Roi d'Espagne dès octobre 89 ; en mai 1790 il accorde 208 000 livres à Mirabeau (pour éponger ses dettes) plus une pension mensuelle de 6 000 livres, plus un budget de 240 000 livres pour corrompre journalistes, chansonniers, clubistes et élus constituants, afin de stopper le processus révolutionnaire. Mirabeau conseille au roi de concentrer ses troupes en Normandie et de s'appuyer sur la Bretagne et la Normandie pour recouvrer la plénitude de ses pouvoirs.

Les complots se multiplient : celui de Favras (pendu en février 90, "lâché" par le Comte de Provence qui l'avait soudoyé), le complot du Général Maillebois (en mars 90). Bouillé est contacté pour mettre son armée au service de la contre-révolution.

L'APPEL AUX CATHOLIQUES :

Bien avant les excès d'une déchristianisation aveugle, le sentiment religieux sera aiguisé et "récupéré" par les contre-révolutionnaires ; De Vaudreuil conseille d'exploiter le "fanatisme religieux" et de le joindre à la réunion de tous les rois armés". Les fêtes de

Pâques 1790, les processions, les jubilés sont préconisés pour "ramener à la fidélité les sujets égarés". Des "Compagnies catholiques" sont formées dans le Sud Est et équipées aux couleurs du Comte d'Artois. Emissaires royalistes, officiers catholiques, municipalités royalistes, distribuent secours et argent.

LE ROLE DES OFFICIERS NOBLES :

Dans l'armée, l'effervescence est grande. La suppression des "Maisons Militaires des Princes" le 2 mai 1790, et celle, le 19 juin 1790, des titres héréditaires de la noblesse rapprochent la noblesse militaire de celles de la cour et des provinces. Les brimades à l'encontre de nombreux soldats patriotes (qui avaient participé à la Fête de la Fédération le 14 juillet 1790) se multiplient. La sanglante répression de la mutinerie des Suisses des Chateaux près de Nancy, l'affaire du Royal Champagne à Hesdin, la tentative d'émeute fomentée à Lyon par une coalition de nobles et d'officiers de régiments étrangers... montrent que si beaucoup d'officiers rejoignent l'émigration, ceux qui restent se rangent en grand nombre du côté de la contre-révolution.

A Paris, la presse contre-révolutionnaire (particulièrement acerbe) est de loin la plus répandue. Tels "l'Ami du Roi", "Les Actes des Apôtres",

"Le journal de la Cour et de la Ville"... Le club contre-révolutionnaire du "Salon Français" revendique 600 membres en avril 1790 et répandait l'opinion que 12 000 Suisses et 12 000 Piémontais étaient prêts à entrer en France.

DANS LES FOURGONS DE L'ÉTRANGER :

Le recours à l'intervention étrangère était communément évoqué par la contre-révolution, pour galvaniser les énergies et la confiance de ses forces intérieures, mais aussi parce que les notions de "Patrie" et de "Nation" développées par la Révolution n'avaient pas alors pour tous les mêmes résonances. L'idée était encore répandue que "le monarque incarnait en sa personne la Nation toute entière".

"La patrie bornée aux territoires ne dit rien au cœur des hommes. Aimer sa patrie quand elle perd ses lois, ses usages, ses habitudes, c'est une idolâtrie absurde... La France sans roi n'est pour moi qu'un cadavre..." (D'Antraigues)

"Le sol n'est que la patrie de l'animal" (De Bonald)

Madame de Staël, fille de Necker, notera justement : "Les nobles de la France se considèrent plutôt comme les compatriotes des nobles de tous les pays que comme les concitoyens des Français".

De Turin, puis de Coblenze, le Comte d'Artois et le Prince de Condé (rejoints en 1791 par le Comte de Provence et Monseigneur de Conzié, Evêque d'Arras) vont multiplier les démarches auprès des cours étrangères, non sans difficultés d'ailleurs. Hormis le roi de Suède (Gustave III) privé des subsides du Roi de France, la plupart des monarches, aux intérêts divergents, avaient intérêt à l'affaiblissement du puissant roi de France. D'autre part, Louis XVI (encouragé par Marie Antoinette) se méfiait de ses deux frères émigrés qui lor-

La route Robespierre

Le 8 prairial de l'an 198 de la République, l'A.R.B.R. avait convié les descendants de la famille Robespierre à se réunir à CARVIN, ville berceau des aïeux de Maximilien.

Lointains apparentés et amis se sont retrouvés nombreux, pour une journée (ensoleillée) émaillée de manifestations diverses, dont toute la presse régionale a souligné le grand succès.

Le rendez-vous avait été fixé à ARRAS, d'où, après bien sûr une visite des lieux que Robespierre a fréquentés et qui sont encore si nombreux à voir, les participants ont pris la route même que le tout jeune avocat avait suivie (1783) pour rendre visite à ses cousins.

Ce voyage il le raconte en détail dans une lettre pleine d'humour avant tant de précisions que Mme LHOSTE et M. DUQUESNE authentiques descendants de cousins de Robespierre et férus d'histoire, ont pu le faire vivre pas à pas à leurs parents et amis tout au long du parcours (fait en car cette fois et non plus en voiture à cheval).

De cette équipée évocatrice sont nés trois projets, suggérés par les participants :

- 1-Publier la lettre de 1783, annotée des judicieux commentaires de nos guides
- 2-Produire un montage audio-visuel sur le même sujet pour conférences publiques
- 3-Proposer aux autorités que cette route ARRAS-CARVIN, long segment de l'ancienne voie qui joignait les capitales d'Artois et de Flandre, soit officieusement dénommée: "ROUTE ROBESPIERRE"

Suite de la page 5

gnaient son trône ou une possible régence, et ne s'entendaient d'ailleurs pas entre eux. Robespierre avait raison de considérer que la plus dangereuse des contre-révolutions était bien celle de l'intérieur et de s'opposer ainsi (malheureusement bien seul) à la guerre déclenchée par Louis XVI lui-même contre de faux ennemis.

LA GUERRE TANT ESPÉRÉE

La guerre ne fera que renforcer considérablement les chances de la contre-révolution. La levée en masse de 300 000 hommes servira de détonateur à l'hostilité de certaines régions et favorisera notamment la guerre de Vendée, dont le massacre de Machecoul sera le départ d'affrontements cruels qui n'épargneront aucun des deux camps.

La terreur s'inscrit alors "dans la force des choses". L'un des tout premiers à l'avoir invoquée c'est le Prince de Condé écrivant *dès le 6 février 1790* à La Rouzière (ex-Constituant) : "Montrer à la France des troupes piémontaises, suisses, espagnoles ou prussiennes prêtes à franchir le Rhin, les Alpes ou les Pyrénées... *Tout obtenir de la terreur*"

Le Manifeste de Brunswick (inspiré par Fersen, ami de Marie-Antoinette) qui promettait aux "habitants des villes, bourgs et villages" d'être punis selon la rigueur du droit de la guerre" et la destruction des maisons, et aux Parisiens "une exécution militaire et une subversion totale", recourait à la *même démarche terroriste*. Brunswick n'en fut pas moins proclamé "libérateur de la

France" et le journaliste girondin Carra, écrivit le 26 juillet 1792 qu'il était "le plus grand guerrier et le plus grand politique de l'Europe... et le restaurateur de la liberté".

LA TERREUR BLANCHE DE L'AN III

Les formes les plus violentes de la Contre évolution intérieure se déchaînèrent dès la chute de Robespierre. La TERREUR BLANCHE de l'AN III s'acharna sur les "Sans culottes" les plus anonymes, laissant éclater sa haine de classe, sa soif de vengeance sociale. Sous couvert de "retour à l'ordre", ce furent des massacres concertés, des meurtres dans l'ombre, sur lesquels les représentants en mission fermaient complaisamment les yeux. Encadrés par les vieux briscards de la politique (les

Tallien, Fréron, Saint Huruge...) La jeunesse dorée des aristocrates et des bourgeois enrichis par la guerre, étrille et bastonne le petit peuple patriote. On massacre les jacobins emprisonnés à Lyon ou au Fort Saint Jean de Marseille. Les "Compagnons de Jésus" et "Compagnons du Soleil" torturent et tuent dans leurs bastides les acquéreurs de bien nationaux. Pas plus qu'on ne peut taire ou excuser les excès de la Grande Terreur, on ne doit laisser plus longtemps occulter les crimes contre-révolutionnaires et la haine de classe des privilégiés du rang ou de la fortune qui durera bien au-delà de la Révolution et se manifestera sous cent autres formes durant tout le XIX^e siècle.

C. L.

LA MAISON DE CHARLOTTE LIVREE AUX DEMOLISSEURS ?

Alertés par une lettre de Monsieur J. L. Frech de Créteil, nous nous sommes rendus à Paris, au 3 de la rue de Larrey (dans le V°). Nous y avons découvert après lui qu'effectivement la maison que Charlotte Robespierre y occupa durant 40 ans et dans laquelle elle mourut le 1er août 1834, était promise à la

démolition, pour faire place à un immeuble de trois étages. La plaque commémorative a disparu, les fenêtres sont grandes ouvertes pour que les intempéries anticipent sur l'action dévastatrice des marteaux piqueurs.

NOUS NE POUVONS PAS LAISSER FAIRE :

Nous ne pouvons que partager l'indignation de M. Frech qui écrit : "Dans une société contemporaine fragile devons nous établir l'oubli de nos propres valeurs ? Je pense que la destruction de cette maison, qui a traversé le temps et qui ne gêne en rien la construction d'un éventuel immeuble, serait une perte définitive pour le patrimoine vivant de notre Histoire ; patrimoine



culturel que nous devons conserver aux générations futures... quelle modernité peut bien valoir qu'on sacrifie ce qu'on a de meilleurs en soi..."

L'A. R. B. R. a écrit à la Mairie de Paris pour demander l'annulation de Permis de détruire et la restauration au plus vite de cette maison historique. Nous avons aussi alerté nos amis parisiens de "l'Association Maximilien

Robespierre pour l'Idéal Démocratique" que préside Madame Becker.

Nous demandons à tous nos amis de joindre leur protestation à la nôtre en écrivant rapidement à :

VILLE DE PARIS
17, boulevard MORLAND
75004 PARIS
où se consulte le dossier de démolition, et à M. le Maire de Paris.



Un Lycée Robespierre à Lens

Un lycée professionnel flamboyant neuf a été inauguré le 8 septembre 1990 à Lens en présence du Ministre de l'Education Nationale entouré de nombreuses personnalités régionales et départementales et d'une foule importante. Fait remarquable et encore si rare dans le département, c'est le nom de Robespierre qui a été donné à cet établissement sur proposition du Sénateur Maire de Lens et de son Conseil Municipal. L'A. R. B. R. avait prêté pour la circonstance une réplique du buste de Robespierre érigé en mai dernier au lycée d'Arras, et Maître Bleitrach notre Président départemental (et Conseiller Municipal de

Lens) prononça le premier discours de la cérémonie.

Réuni depuis, le Comité Directeur de l'A. R. B. R. a décidé d'offrir à ce lycée un buste de l'Incorruptible. L'exposition "Robespierre ? Connais pas !" sera présentée prochainement aux lycéens.

EXTRAITS DE L'INTERVENTION DE MAITRE BLEITRACH.

"Au nom de la foule grandissante des Artésiens et Artésiennes qui avec nous ont recouvré la légitime fierté d'être les compatriotes d'un des personnages les plus illustres de notre histoire et du plus grand homme d'Etat que la terre d'Artois ait porté, je veux aujourd'hui

exprimer la joie immense que j'éprouve à participer à l'inauguration de ce magnifique lycée Robespierre.

Nous, qui avons depuis quelques années entrepris d'œuvrer à la réhabilitation d'un homme outrageusement calomnié deux siècles durant, nous mesurons la portée du choix qui a été fait d'un tel patronyme, à la fois prestigieux et audacieux pour cet établissement.

Si grande que soit notre ferveur à réhabiliter la mémoire de celui qui incarne le plus fidèlement l'idéal révolutionnaire de 1789, et en qui le peuple se reconnaissait le mieux, elle ne saurait nous conduire à lui vouer quelque culte que ce soit.

Notre ambition est de combattre les préjugés qui nous privent de l'héritage légué par Robespierre et occultent par la même la juste compréhension des leçons déterminantes de notre histoire.

Que l'on ait à la fois un lycée Condorcet et un lycée Robespierre à Lens, comment ne pas s'en réjouir ! Beaux thèmes de Réflexion pour les prochains lycéens que de confronter les projets de l'un et de l'autre concernant l'instruction publique présentée à la convention.

Oui, notre ville et notre région avaient vraiment mille et une raisons d'offrir ce lycée à notre jeunesse, sous les auspices de Robespierre."

PUBLICATION DU DISCOURS DU 6 MARS 1990 DE M. CLAUDE MAZAURIC

Le discours que M. Mazauric (co-président de la Société des Etudes Robespierriennes et l'un des plus éminents historiens de la Révolution Française) a prononcé lors de l'inauguration du buste de Robespierre le 6 mai dernier, à Arras, a donné à cette cérémonie une dimension exceptionnelle.

Ceux qui avaient pu croire qu'au sortir de l'an I du bicentenaire tout ou presque avait été dit sur Robespierre, ont pu découvrir une somme de réflexions si riches et si neuves sur celui dont "la place est unique dans notre histoire", que nous serions coupables de ne pas en prolonger l'écho.

Avec l'autorisation de M. Mazauric, l'A.R.B.R. publie donc ce texte sous forme d'une plaquette qui sera disponible fin octobre.

Cette publication comprendra aussi l'allocution de M. Jean-Claude Vanfleteren, Directeur des Rosati et Vice-Président de l'A.R.B.R., qui, avec un humour très apprécié de l'assistance, a restitué cette inauguration du 6 mai 1990 par rapport à celle d'octobre 1933, usant non sans quelque malice du leitmotiv : "Les temps ont bien changé".(*)

(*) Pour se procurer ces textes, écrire : A.R.B.R., Maison des Sociétés, 62000 Arras. Joindre 24 F (chèque ou timbres poste).

EXTRAIT DU DISCOURS DE M. MAZAURIC

"(...) l'homme Robespierre qui a senti venir le caractère inévitable et progressiste de l'âge démocratique, avec toutes les contradictions neuves qu'il portait en lui et dont nous n'avons pas épuisé le champ, au vrai, fut un grand homme, au sens héglélien du terme.

Homme public, tardivement devenu homme d'Etat et de gouvernement pendant la dernière année d'une existence passionnée et délibérément héroïque, Maximilien Robespierre a bénéficié au cours de ce cheminement et surtout après 1790, d'une immense autorité politique et morale. Mais ce leader qualifié de son vivant d'incorruptible et qui se disait en stoïcien, la veille de sa mort, au faite apparent de sa gloire "je suis fait pour combattre le crime, non pour le gouverner" fut aussi la cible, on le sait, d'attaques innombrables et d'une haine inexpiable qui 196 ans après son exécution, demeure toujours vive. Ses vainqueurs et bourreaux thermidoriens, à la suite du conventionnel Courtois qui constitua avec des documents pour une part falsifiés, le premier dossier à charge, déclinerent, avec l'acte

d'accusation porté contre lui pour justifier son exécution et celle de ses fidèles, le corpus de référence d'une vivante légende noire anti-robspierrienne, aujourd'hui biséculaire. Du plaidoyer de la Ponneraye après 1830 à l'entreprise de réhabilitation érudite et historique de Mathiez menée jusqu'à sa mort en 1932 et prolongée par beaucoup d'autres comme Henri Guillemin, rien n'a pu inverser la tendance dominante dans les jugements portés sur Robespierre. Aujourd'hui encore, l'évocation de son action opère un clivage, mais un clivage finalement moins situé entre défenseurs et contempteurs de sa mémoire - encore que des décisions récentes de l'autorité publique nous imposent de nuancer cette affirmation - qu'entre ceux pour qui la Révolution comme processus pris dans sa totalité, fut libération de ceux qui n'y voient qu'une régression.

Aujourd'hui encore, alors que ce sont écoulées les festivités du bicentenaire, la question de l'hommage national dû à Maximilien Robespierre, reste en suspens. L'on ne saurait se satisfaire des phrases prononcées par l'autorité publique à l'occasion du

bicentenaire : une demi-reconnaissance - si l'on est optimiste ! - ou le maintient dans une demi-disgrâce - si l'on est réaliste comme l'était M. Fontaine, directeur du Monde. "Homme de sang" Robespierre, quand Carnot dont les restes sont au Panthéon depuis 1889 et Danton, auxquels on a rendu hommage, ne le seraient pas ? Carnot qui signa la traduction de Danton au Tribunal révolutionnaire en contre-partie de la proscription des hébertistes et qui, deux ans après, s'acharna contre les babouvistes ? Danton qui fut l'inefficace ministre de la justice quand s'étendit dans Paris la folie meurtrière de septembre 92 ? Je ne veux pas charger la mémoire d'hommes qui, d'autre part, furent des géants, mais l'équité et l'exacte vérité

historique exigent que l'on ne reproche pas à Robespierre ce que l'on se refuse à mettre au passif des autres !

Car la vérité est que Robespierre a été l'homme d'une grande ambition pour la République : quand le désastre national est menaçant, il incarne l'exigence absolue du "salut public" en veillant à modérer la violence salvatrice, en la transformant en exigence d'ordre et d'efficacité politique; contre l'égoïsme de classe des nantis, il combat pour la victoire en ménageant autant que faire se pouvait la peine du petit peuple. Voilà précisément ce que les gens à l'aise en toutes circonstances, les affairistes ou coquins de tout poil, à la suite des thermidoriens terroristes, ne lui pardonneront jamais ! (...)"



CLAUDE MAZAURIC et Maître BLEITRACH

EXPOSITION N° 2

La Presse sous la Révolution



Panneau 1

La presse sous l'Ancien Régime

1631 la "Gazette de Renaudot" le premier périodique du royaume

1777 le premier quotidien ("Le Journal de Paris")

Le gazetier, un personnage méprisé

La presse officielle et le contrôle politique

L'apparition rapide de la publicité

Panneau 2

Libelles et pamphlets : vers la liberté

La revendication pour la liberté de la presse avant 1788

Les pamphlets

L'arrêt du 5 juillet 1788 : la porte ouverte

Les Cahiers de Doléances et la liberté de la presse

(l'article XXI du Cahier du Tiers de l'Artois)

Panneau 3

1789 : La presse libérée

La floraison des articles (1350 de 1789 à 1800)

L'article XI de la Déclaration des Droits de l'Homme...

Les principaux titres

Diagramme de diffusion de la presse sous la Révolution

La marchande de Gazettes

Panneau 4

Le journal au cœur des affrontements

Quelques-uns des journalistes les plus célèbres

Portraits biographiques et publications de :

Camille Desmoulins

Brissot

Hébert

Rivarol

Panneau 5

Marat : L'Ami du Peuple poignardé

Portrait (de Garnereau)

Une vie tumultueuse

Le "Publiciste", l'"Ami du Peuple"

Texte de Marat pour le lancement de son journal

L'assassinat

Discours à la "Section des Piques" : "Aux mânes de Marat et de Lepeletier"

Panneau 6

L'opinion publique : voilà le seul juge

Robespierre et la presse

Portrait, caricature, biographie, "Adresse à la Nation Artésienne" (1788)

"Le défenseur de la Constitution" et "Lettre à mes Commettans"

Texte de 1791 sur la Liberté de la Presse

Annonce de la mort de Robespierre dans le "Journal de Paris" et le "Journal de France"

Panneau 7

Mais qui lit donc les gazettes ?

La vie publique ; motion de Jacobin du Jardin du Palais Royal

La lecture publique

La vente à la criée

Le prix des journaux (ils coûtent très cher)

Carte des départements avec la diffusion du "Patriote Français"

Carte des départements avec le taux d'alphabétisation

Liste des gazettes vendues à Arras (avec prix de l'abonnement)

Panneau 8

L'imprimerie : comme au temps de Gutenberg ?

A peine quelques progrès en 3 siècles

De la presse de Gutenberg à celle de Stanhope

Mormoro l'imprimeur des Cordeliers et d'Hébert (et inventeur de la devise Liberté Egalité Fraternité)

Faiblesse des moyens techniques : tirages limités (300 à 500 en moyenne)

Panneau 9

De Paris à Arras, ventre à terre

On peut lire à Arras le matin, les journaux parisiens de la veille

Carte de Paris à Arras (en 23 relais)

Liste des relais de Paris à Anvers et coûts des transports

La diligence, la Malle poste (panier à salade), la voiture de poste (brouette)

LA PRESSE SOUS LA REVOLUTION (SUITE)

Panneau 10

Les feuilles provinciales

Les débuts de la presse de province (1748) les affiches
L'Almanach d'Artois
L'abondance de la presse provinciale sous la Révolution
L'exception du Pas de Calais
"Le Journal Général du Pas de Calais" (de Mme Marchand) contre-révolutionnaire
Un bureau de postes

Panneau 11

Les colporteurs, la rumeur

Vraies et fausses nouvelles
En dehors de la presse, comment se répandait "l'information"
La Grande Peur

Panneau 12

La Patrie assiégée : la presse enrôlée

10 août 1789 : la presse royaliste supprimée
La liberté de la presse victime des lois de la guerre
"Le Gouvernement de la France est révolutionnaire jusqu'à la Paix" (décret de la Convention).
"La Révolution est la guerre de la Liberté contre ses ennemis" (Robespierre)

Panneau 13 Après Thermidor

Babeuf, le dernier sursaut

De juillet 94 à décembre 99 : la presse sous liberté surveillée
Censure, poursuites, interdictions
Les feuilles pro-gouvernementales subventionnées
Babeuf : portrait et biographie
"Le Tribun du Peuple" (et la Conspiration des Egaux)
Influence (malgré un tirage à 550 abonnés — dont 20 dans le PdC)
Carnot annonce que le "Complot babouviste est déjoué"
30 mai 1797 la presse annonce la condamnation de Babeuf et Darthé (le St Polois)

Panneau 14

Napoléon Bonaparte : seule la voix du maître

La presse aux ordres
Napoléon à Fouché (en 1805) : "Réprimez un peu plus les journaux ; faites-y mettre de bons articles"...
"Le Moniteur est l'âme et la force de mon gouvernement" (Napoléon)
En 1811 il ne subsiste que 4 journaux
La presse deviendra le problème-clé de la Restauration : c'est pour elle ou contre elle qu'on se battra

Panneau 0

Panneau titre de l'exposition

Chaque panneau (70x90 cm sous plexis glass) comporte des illustrations noir et blanc et couleur, des fac-similés de nombreux journaux, des textes courts, chaque "rubrique" étant titrée.

La location est gratuite pour les établissements scolaires (sauf frais de transport)

Pour les collectivités : 500 F / semaine ou 100 F / jour + transport



A.R.B.R.

JE SOUSSIGNE (E) SOLLICITE MON ADHESION :

Nom.....Prénom.....

Signature :

Adresse.....

A.....Le.....

Je verse :
30 F
50 F
100 F
200 F

Joindre chèque libellé : ARBR